



## SERMON PREMIER. \*

MATTHIEV XXI. 8. 9. 10. 11.

\* Pro-  
noncé à  
Charen-  
ton 1658.  
14. Avr.  
jour de  
Pâque  
fleurie.

8 Alors de grandes troupes étendirent leurs robes par le chemin, & les autres coupoyent des rameaux des arbres, & les étendoient par le chemin.

9 Et les troupes, qui alloient devant, & celles qui suivoient, crioient, disant Hosanna au Fils de David. Benit soit celuy, qui vient au nom du Seigneur, Hosanna aux lieux tres-hauts.

10 Et quand il fut entré en Ierusalem, toute la ville fut emeuë, disant, Qui est cétuy cy?

11 Et les troupes disoyent. C'est Iesus le Prophete de Nazareth de Galilée.



HERS, FRERES;

Pendant que ceux de la communion Romaine celebrent des processions & des ceremonies, plus dignes de l'enfance de l'Eglise sous la pedagogie de

Gg 3 Moïse,

Moïse, que de l'âge meur & parfait où elle est maintenant sous l'Evangile de Jesus Christ, nous avons estimé a propos d'employer cette heure a la meditation des paroles, que nous venons de vous lire; où nous est décrite cette mesme entrée du Seigneur en la ville de Jerusalem, que nos adversaires prennent pour le sujet des pompes, & des dévotions charnelles, a quoy ils ont consacré ce jour. Ce que nous en usons ainsi n'est pas pour obeir a la loy de leur Pontife, qui discerne les temps, leur assignant a chacun certains offices differés, avec une diligence si scrupuleuse, qu'a peine se treuve-t-il dans tout l'almanac un seul jour, qui soit demeuré libre & exempt de ses observations. Jesus Christ, le vray Pontife de l'Eglise, nous a affranchis par sa grace de toute cette servitude puerile; nous apprenant a adorer Dieu en esprit & en verité, & a regler son service non selon les mouvemens & les rencontres des planetes, mais selon sa volonté sainte, bonne, raisonnable, éternelle, & immuable; & son Apôtre a expressement condamné cette erreur grossiere, reprochant aux Galates côme

un

un abus insupportable dans le Christianisme, ce qu'ils observoyent les jours, & les mois & les temps & les années; bien que selon toute apparence ils en observassent beaucoup moins, que ne fait pas maintenant le Pape & ceux de sa communion. Dans le choix que nous avons fait de ce texte pour sujet de cette action, nous avons simplement usé de la liberté, que le Seigneur nous a donnée, jugeant qu'il peut servir a vostre edification, sans que la coûtume de ceux de Rome en soit la cause, bien qu'elle en soit peut estre l'occasion. Car il importe de vous faire voir, que la commemoration & meditation de cette entrée de Jesus en Jerusalem ne laisse pas de nous estre utile & salutaire, encore qu'elle se fasse sans procession, sans cierges, & sans rameaux. Je vous appelle donc non a contrefaire cette sainte action du Seigneur, & celle des troupes qui l'accompagnoyent, mais a bien considerer avec un sens rassis & une attention religieuse, ce que l'Evangeliste nous en a laissé par écrit, pour en tirer le fruit spirituel, qui nous y est présenté pour l'edification, & la consolation de nos ames. Et je vous

avertis des l'entrée, d'y apporter des cœurs religieux, profondément imbus de la reverence, que nous devons a toutes les actions du Seigneur; en bannissant de nos entendemens toutes les pensées humaines, & les maximes & les prejugez de la chair, dont nous sommes naturellement prevenus. Souvenez vous que ce Iesus, dont nous avons a parler, est non un Prince mondain, mais un Roy celeste, non l'un des sages, ou des grâds de la terre, mais le Fils d'un Dieu, dont les voyes & les pensées sont aussi éloignées de celles des hommes, que son ciel est elevé au dessus de leur terre. Car j'avouë qu'un profane, qui n'estime que le monde, & qui n'admire que ses pompes, ne fera pas grand état de cette royale entrée de Iesus, n'y voyant rien de la grandeur & magnificence; qui paroist ordinairement dans les entrées des Monarques, l'un des plus agreables & des plus divertissans spectacles de la chair, qui y rencontre tout ce qui contente le plus ses sens; l'éclat des armes, la richesse des habits, la bonne mine des personnes, la multitude & la beauté des chevaux & des carrosses, l'or & l'argent  
& les

& les joyaux luisans par tout sur les hommes & sur les animaux, l'ordre de la marche, le son des trompettes, & le bruiet des tambours, & autres choses semblables, au lieu qu'en l'entrée de Iesus il ne paroist rien de tout cela. Vous n'y voyez, que des troupes, la pluspart de villageois, ramassez des bourgades voisines a l'entour d'un homme, qui marche en pauvre equipage sur une monture vile & méprisable; luy témoignant a la verité tout ce qui se peut de bonne volonté; mais grossierement, & selon que leur bassesse en étoit capable. Vn mondain appelleroit cela une pompe d'enfans & un triomphe de village: & cet honneur de Iesus ne l'offenseroit pas moins, que l'ignominie de la mort, qu'il souffrist quelques jours apres. Il se scandalise presque également de l'une & de l'autre. Il se moque de la pompe de son entrée en Ierusalem, & il a sa croix en horreur. Il ne treuve rien en luy, qui ne le choque. Mais quant a vous Fideles, vous savez graces au Seigneur, que ce Christ, qui est ou scandale ou folie au monde, est la puissance & la sagesse salutaire de Dieu a tous ceux qui sont appellez. 1. Cor. I. 23 & 24.

Et

Et quant aux risées, que font les profanes de l'honneur que ces pauvres troupes rendirent au Seigneur innocemment, & au mieux qu'il leur fut possible a son entrée en Jerusalem ; c'est assez pour cette heure de leur répondre simplement, que comme Iesus disoit autrefois a Ponce Pilate, que *si son regne* étoit de ce monde, il eust eu des gens qui eussent combattu pour luy ; nous disons pareillement, que si son regne eust été de ce monde, il eust fait une entrée en Jerusalem superbe & magnifique, & en un mot, *mondaine* ; il eust eu des Princes a ses côtés, des regimens de gardes, qui l'eussent suivy, & tout le reste de ce pompeux equipage, dont se repaist la vanité de nos sens. Mais son *regne n'estant point d'icy bas*, comme il le proteste luy-mesme ; vous avez tort ô profanes, d'en juger par les loys & par les coutumes du monde, & estes ridicules au dernier point, quand vous voulez faire passer pour une chose digne de moquerie, que Iesus n'ayt pas le train, ni l'habit, ni l'éclat d'un Prince mondain, luy qui bié loin d'en pretendre la qualité, est venu sur la terre, pour detruire la piaffe du monde

Jean 18.  
36.

monde par l'humilité de sa vie, & pour mortifier la vanité de nos grandeurs par l'horreur salutaire de sa divine croix. En regardant ainsi cette entrée, & en rapportant toutes les circonstances à ce principe, & les examinant selon cette règle très-raisonnable, vous verrez profanes, au moins si l'impiété ne vous a entièrement aveuglé, que non seulement il ne s'y passa rien de ridicule ou de méprisable, comme vous le jugez follement, mais que même il n'y a rien eu qui ne soit grand & merveilleux, & digne de l'admiration des plus relevés esprits, non des hommes seulement, mais des Anges mêmes. Et afin de vous le montrer; Mes Frères, nous considérerons brièvement s'il plaît au Seigneur, les deux parties du tableau, que l'Évangéliste nous en a fait en ce lieu. La première dans les deux premiers versets, contient les honneurs, que les troupes rendirent à Jésus, en marchant jusques à ce qu'il entra en la ville, jonchant le chemin par où il passoit, les uns de feuilles & de branches d'arbres, & les autres de leurs manteaux & de leurs robes, & tous ensemble faisant incessamment

reten-

recentir l'air des benedictions & des applaudissemens, qu'ils luy donnoyent, en criant tous d'une voix, *Hofanna au Fils de David*. L'autre partie du tableau nous represente dans les deux versets suivans son entrée mesme en Ierusalem, & l'émotion de la ville, & ses langages ou dédaigneux, ou impies, sur la nouveauté de ce fait étrange, avecque la responce simple & innocente a la verité, mais courageuse & admirable, que leur firent les troupes. Leur devotion merite bien, que nous ayons la curiosité de rechercher quelles gens c'étoyent, & il importe a la gloire de Dieu, & a leur louange que nous le remarquions. Certainement la narration de l'Evangeliste nous montre clairement, que ces troupes qui accompagnoyent Iesus, étoyent des gens ramassez de Jerico, & des bourgades, qui se rencontroyent sur le chemin de Galilée, d'où il venoit, en Ierusalem, où il alloit, qui charmez de la sagesse de ses enseignemens divins, & de la grandeur de ses miracles, comme de celuy des deux aveuglés, a qui il avoit n'a gueres rendu la veüe, & de celuy du Lazare, qu'il venoit de ressusciter des morts, s'étoyent

*Matth.*  
 20. 34.

s'éroyent mis a le suivre, preferant, le bon-heur de sa compagnie a la douceur de leurs maisons : Et il s'y en joignoit toujours d'autres en chemin faisant, jusques a ce qu'ils fussent arrivez a Bethphagé village qui n'étoit qu'a une petite demy-lieuë de Ierusalem. C'est là que commença la feste de cette entrée, toute cette multitude accompagnant Iesus avec une joye & allegresse inestimable. Mais outre ces gens venus de Ierico, & des bourgadès ; S. Jean nous apprend, qu'il en vint encore grand nombre d'autres de Ierusalem mesme ; qui se joignirent a eux pour faire tous ensemble la pompe sacrée de l'entrée de Iesus. Il est vray, que S. Jean nous avertit expressément, que bien qu'ils fussent sortis de la ville, ils n'estoyent pourtant pas de ses habitans, mais de divers autres lieux de la Judée, qui s'éroyent alors rendus en Ierusalem, a cause de la feste de Pasque, dont ils estoient a la veille, & qui étoit l'une des trois solemnitez que les Juifs éroyent obligez par leur loy de celebrer au lieu ou étoit le tabernacle, ou le temple. *Une grand' troupe (dit-il) qui étoit* Iean 12.  
*venue a la feste, ayant oui dire, comme Iesus* 12. & 13.  
*venoit*

venoit en Jerusalem, prirent des rameaux de palmes, & sortirent au devant de luy, & crioient, Et Hofanna benit soit le Roy d'Israël, qui vient au nom du Seigneur. Il semble que le S. Esprit ayt remarqué cela a dessein pour discerner ces troupes, qui glorifierent Iesus, d'avecque les habitans de Jerusalem, qui le crucifierent six jours apres, & pour empescher, que l'edification que nous doit donner l'action sainte, qu'ils font maintenant, ne soit détruite, ou du moins troublée & diminuée par l'horreur de l'injustice & de la cruauté, exercée si tost apres contre le Seigneur; comme si ceux, qui honorent aujourd'hui son chemin de palmes, & de branches d'oliviers, étoient ceux-là mesme, qui le vendredy suivant le couronneront d'épines, qui au lieu qu'ils étoient maintenant leurs robes sous les pas, luy ôteront alors jusques a sa tunique, & s'ecrieront furieusement, *Nous n'avons point d'autre Roy que Cesar*, au lieu de ce qu'ils disent maintenant, *Benit soit le Roy d'Israël, qui vient au nom du Seigneur*. Je confesse, que les hommes sont si changeans, & qu'ils s'emportent quelquefois si soudainement d'une extrémité

mité a une autre, que quand bien quelque chose de semblable seroit arrivé a ces Juifs a l'égard de nôtre Seigneur, nous n'aurions pas sujet de nous en étonner beaucoup, & moins encore de nous en troubler; comme nous ne devons point nous scandaliser de ce que nous voyons des personnes, dont le zele en peu de temps se tourne en fureur, & qui outragent & persecutent aujourdhuy la verité avec autant de violence & d'opiniâtreté, qu'ils temoignoient autresfois de resolution & de generosité pour sa defence. Cela n'est que trop vray, & pleust a Dieu qu'il y en eust moins d'exemples! Mais il n'est pourtant pas ni de nôtre charité, ni de nôtre modestie de soupçonner aisement aucun d'un changement si honteux & si funeste, & même si contraire au procédé ordinaire de la nature, qu'il n'y tôte presque point d'autres gens, que des hypocrites, ou des profanes, que Dieu abandonne pour punir leur mechanceté par cette infamie, faisant par un juste jugement, qu'au lieu de la profession, & de la defence de la verité, honneur dont ils étoient indignes, ils deviennent les

enne-

ennemis & les persecuteurs, & les esclaves & advocats de l'erreur, & les executeurs de ses passions, qui est le dernier des opprobres, qui puissent arriver a une créature raisonnable. Puis donc que ces troupes, qui honorerent l'entrée du Seigneur en Ierusalem, ne sont en nulle part accusez dans l'Evangile d'avoir trempé en sa mort, ni d'y avoir consenti, ni de s'en estre réjouies; puis qu'au contraire le S. Esprit a pris le soin de les distinguer d'avec ces impies habitans de Ierusalem, qui furent les vrais auteurs & promoteurs de ce crime epouvantable; il me semble, qu'il faut plutôt croire, que ces pauvres gens en eurent du déplaisir & du regret, & qu'encore que leur foy ayt été ébranlée par ce rude choc de la croix de Iesus, aussi bien, que celle des Apôtres mesmes, neantmoins ils ne perdirent pas entierement pour cela la haute estime qu'ils en avoient eüe, ni l'amour & la reverence, qu'ils luy avoyent portée. Ils luy en donnent icy les plus illustres témoignages qui soyent connus entre les hommes, ceux-là mesme que l'on avoit alors accoutumé de rendre aux plus  
grands

grands Princes dans les plus notables rencontres, comme au jour d'un triomphe, ou d'une entrée royale dans la capitale de leurs villes. Ces Juifs en firent autant à l'honneur de Jesus, le voyant s'acheminer en Ierusalem, & prest d'y faire son entrée. *Alors les troupes* (dit l'Evangéliste) *étendirent leurs robes par le chemin, & les autres coupoyent des rameaux des arbres, & les étendoient par le chemin.* L'un & l'autre étoit anciennement en usage dans ces occasions, & il nous en reste divers témoignages dans les livres des Grecs & des Latins. Cette dernière coutume y étoit sur tout fort ordinaire, aux jouts des rejouissances publiques, comme à la venue de quelque grand Roy, de couvrir les chemins & les rues de fleurs & de feuilles, & mesmes de quelques branches d'arbres des plus menuës & des plus delicates. Et ce mesme usage étoit aussi familier aux Juifs. <sup>Luc 23:</sup> Car pour ne point parler de l'une de <sup>40.</sup> leurs festes, assavoir celle des tabernacles, ou pour l'un des principaux signes de leur réjouissance chacun prenoit quantité de branches de palmes & de <sup>Neh. 8:</sup> saules, & d'autres arbres, comme d'o- <sup>15.</sup>

H h liviers,

liviers, de myrtes, & de pins, ainsi que nous le lisons en Moïse, & en Nehemie, & en dressoyent des hutes de ramée, où ils passoyent sept jours entiers; Le Paraphraste Caldéen du livre d'Esther, d'écrivant l'honneur qu'Assuerus fit a Mardochée, lors que par son commandement il fut conduit publiquement en grand trionse par la ville de Susa, montè sur le cheval du Roy, & vestu de l'un de ses plus precieux habits, n'oublie pas de dire entre les autres parties de cette pompe, que toutes les ruës, où il passoit, étoient jonchées de myrte. Et c'est là mesme encore qu'il faut rapporter ce que Iosephe raconte, que le souverain Sacrificateur Iaddus, fit couronner, c'est a dire joncher & tapisser de fleurs; de feuilles, & de ramée, la ville de Jerusalem pour y recevoir Alexandre le Grand, lors qu'il s'y achemina apres la prise de Tyr en Phœnicie, & de Gaza en la Palestine: Et l'auteur du premier livre des Maccabées dit, que Simon ayant nettoyé la forteresse de Jerusalem d'une garnison ennemie qui la tenoit, & qui incommodoit fort les Juifs, y fit son entrée en suite, avec trionse, & loüange,

Paraph.  
Cald. sur  
Esth. c. 9.

Ioseph.  
antiq. L.  
11. c. 8. p.  
385. c.

1<sup>er</sup> Macc.  
13. 51.

louange, & avec des branches de palmes  
 (dit-il) avec violons & cymbales. Et nous  
 lisons pareillement dans le deuxiesme <sup>2. Macc.</sup>  
 livre, que Judas Maccabée ayant repris <sup>10.7.</sup>  
 Ierusalem & repurgé le temple, luy &  
 tous ses gens dans la joye, qu'ils eurent  
 d'un si grand bon-heur, portoyent des ra-  
 meaux & des branches vertes, & des palmes,  
 chantant des hymnes a Dieu. Enfin  
 Philon le Iuif rapporte aussi que long-  
 temps depuis, Marc Agrippa grand Sei-  
 gneur Romain, & ger. dre de l'Empereur  
 Auguste étant venu en Ierusalem, &  
 ayant durant tout le sejour qu'il y fit,  
 montrè a cette nation une grande dou-  
 ceur & humanité, avec quelque respect  
 pour leur religion, tout ce peuple en fut  
 si charmè, que quâd il partit pour Rome <sup>Philon.  
de l'Am-  
bassade a  
Caius p.  
726. a la  
fin.</sup>  
 toute la ville, & tout le pays le conduisit  
 jusqu'au port de mer, où il se devoit em-  
 barquer, chacun admirant sa bontè &  
 sa devotion, & couvrant son chemin &  
 peut estre encore sa personne, des fleurs  
 & de verdure.\* De ces choses paroist ce <sup>\*  
φύλλον  
κολύμπε-  
ρος.</sup>  
 me semble assez clairement, que c'étoit  
 alors la coûtume des Iuifs aussi bien que  
 des autres nations, de jeter des fleurs,  
 des feuilles, des sions d'arbres, comme

des menuës branches de myrte, & autre verdure dans les chemins & par les rues, soit dans les réjouissances publiques, soit a la venuë, ou au depart de quelque personne, extrememët aymée ou reverée, soit pour son merite, soit pour sa qualité. l'en dis autant de ce qui est icy remarquè en premier lieu, que ces troupes étendoient leurs robes par le chemin, où le Seigneur passoit. C'étoit encore un temoignage plus exprès d'une tendresse, & d'une affection tout a fait extraordinaire, de se dépouiller eux-mesme pour parer & tapisser son chemin de leurs propres habits; ne se contentant pas d'y employer des fleurs, & de la verdure. Il se treuve un exemple semblable dans l'histoire Romaine; que Caton qui fut surnommè d'Utique, se retirant d'une armée, où sa grand' bõrè & vertu luy avoyent gagnè le cœur de tout le monde, les soldats ne se contentoient pas de le recommander a Dieu par leur prieres, & leurs vœux avec des larmes & des pleurs infinis, mais qu'ils étendoient leurs vestemens par terre, où il devoit passer, en luy baisant les mains; ce qui étoit sans point de doute tesmoi-

*Plusar.  
en la vie  
de Caton  
d'Utique.  
4.*

tesmoigner a cet excellent personnage une tendresse, & une veneration plus grande, que n'est celle que l'on a d'ordinaire pour une creature humaine. Il se creuve quelque chose de semblable dans le deuxiesme livre des Roys, où les soldats, ayant appris que le Seigneur <sup>2. Rois.</sup> avoit choisi Iehu pour Roy d'Israël, éten- <sup>9.13.</sup> dirent leurs manteaux sous luy, pour luy témoigner leur affection, & luy rendre l'hommage deu a cette nouvelle qualité. L'usage de ces ceremonies avoit ses raisons assez apparentes, & presque naturelles. Car la verdure que les hommes y employent, monroit leur gayeté & leur allegresse, dont le verd est le symbole commun presque parmy tous les peuples. La palme y signifioit aussi la generosité & la victoire, & l'olive la paix; si bien que vous voyez que les feuilles & les branches de ces arbres, dont ils se servoyent ordinairement en ces occasions, exprimoient l'estime, qu'ils avoyent pour ceux a qui ils faisoient ces honneurs, reconnoissant par ces signes leur valeur & leur bonté, capable de donner, & de conserver la paix, & la felicité publique. Ce que l'on éten-

doit cette verdure dans les lieux, où ils passoyent, se rapportoit encore a cela mesme. Car c'étoit témoigner qu'on les tenoit pour des personnes extraordinaires, d'une vertu & d'une dignité si haute, que la terre se devoit sentir heureuse de les porter, & parer les lieux, où ils passoyent de tout ce qu'elle a de plus beau, de l'émail de ses fleurs, & de la gayeté de sa verdure; D'où vient que les anciens Poëtes donnent en effet ces sentimens a la terre; en faisant soudainement éclore les plus belles fleurs, & les herbes les plus odoriferantes aux lieux, où marchent leurs divinitez fabuleuses. Enfin se dépouiller eux-mesme pour accommoder, ou orner de leurs habits le chemin de ceux qu'ils honoroyent, étoit leur protester, qu'ils n'avoient rien de plus cher au monde, que leur service & leur contentement & leur gloire. Telle étant alors l'opinion & la coutume des autres nations & mesmes des Juifs, les troupes en userent dans cette occasion, & en étendant ainsi des branches & des feuilles d'arbres, & quelques uns leurs robes mesmes, dans le chemin où Jesus marchoit, ils temoignoient hautement

rement, l'affection, & la veneration qu'ils avoyent pour luy, le tenant pour un homme divin, & digne de tous les honneurs, qui se peuvent rendre aux plus grands Roys de la terre. Mais les benedictions & les acclamations, dont ils l'accompagnent, nous expriment encore bien plus clairement les sentimens de leur cœur; *Les troupes, qui alloient devant (dit l'Evangeliste) & celles qui suivoient, crioient, disant Hosanna au Fils de David, Benit soit celuy, qui vient au nom du Seigneur, Hosanna aux lieux tres-hauts.* Cet ordre mesme est considerable. Car le rang, où Jesus marche au milieu de ces troupes, les unes allant devant, & les autres suivant apres, est le vray lieu du Prince, où il est en seureté, le peuple répandu devant & derriere, luy servant comme d'avant-garde & d'arriere-garde. Mais la joye dans ces rencontres éclate toujours par les cris d'applaudissemens & de benedictions, qu'elle pousse au dehors; comme vous voyez qu'aux entrées des Roys tout le peuple crie incessamment, *Vive le Roy*; ce qui se faisoit aussi autre-fois en Israël. Ces acclamations ne manquerent pas a l'en-

trée du Seigneur en Ierusalem, tous  
crians, *Hosanna au Fils de David*. L'E-  
vangeliste rapportera encore cy apres,  
que Iesus étant entré dans le temple, &  
y ayant fait quelques miracles, les en-  
fans mesmes s'écrioyent semblablement,  
*Hosanna au Fils de David*. Et quant au  
Nom de *Fils de David*, qu'ils donnent a  
Iesus, il n'y a personne, qui ne sache  
bien ce qu'il signifie; & que c'est l'un  
des tiltres du Messie, fort ordinaire dans  
le langage de l'Écriture, & de l'ancien  
peuple de Dieu; Et chacun fait encore,  
que le Messie est ainsi appellé, parce  
qu'en effet il devoit naistre de la se-  
mence de David; & il est seul nommé  
*Fils de David* par excellence, étant  
sans comparaison le plus grand & le plus  
admirable de tous ceux qui sortirent  
jamais du sang de David. Mais que signi-  
fie cet *Hosanna*, qu'ils demandent pour  
le Fils de David? Chers Freres, c'est la  
parole mesme, que les troupes pronon-  
cerent alors, en autant de syllabes, en  
leur langage Ebreu, que l'Evangeliste a  
retenuë, parce qu'elle étoit fort commu-  
ne dans ces acclamations & benedi-  
ctions, a peu pres comme est le mot de

*Vive*

*Vive le Roy* en nôtre langue. Et encore Osiand. l.  
 aujourd'huy les Juifs s'en servent fort 3. Annot.  
 souvent dans les prieres, qu'ils disent a la ad c. 36.  
 feste des tabernacles, où ils meslent le Harm.  
 mot *Hosanna*, & l'y repetent une infinité  
 de fois presque a chaque clause, & a  
 chaque pensée; & principalement le sep-  
 tiesme jour de la feste, on oit par tout  
 retentir cet *Hosanna* dans leurs oraisons  
 & dans leurs vœux, & dans leurs actions  
 de graces. C'est-pourquoy les Juifs ap-  
 pellent ces prieres mesmes, ainsi con-  
 ceuës & solennelles en leurs services, \* Ho-  
*des Hosannas*; \* & ce dernier jour de leur sanmot.  
 feste, où ils ne disent presque autre chose, †Holan-  
 la grand' *Hosanna* †. Et ce qui est bien na rab-  
 plus étrange encore, parce qu'en portant ba  
 & remuant ces petits fagots de bran-  
 ches de saules, de palmes & d'autres  
 arbres dont ils se servent a la feste des  
 tabernacles, ils crient plusieurs fois *Ho-*  
*sanna*, de la est venu que par un extref-  
 me abus de langage, ils prennent le mot  
*Hosanna*, pour dire un fagot, où un fais-  
 ceau de ces branches; & une ancienne  
 paraphrase du livre d'Esther en a ainsi  
 usé, lors que representant la grand' ré-  
 jouissance des Juifs, elle dit entr'autres  
 choses

*Ce passage est rapporté dans l'harmonie de Girard P. 95.*

choses qu'ils faisoient des *hosannes*, c'est à dire des fagots de bois de palme, de mirte, d'olivier & d'autres arbres semblables. Quelques hommes savans ayant remarqué que le mot de *Hosanna* se prend ainsi, y ont rapporté l'acclamation des Juifs à nôtre Seigneur: comme si en disant, *Hosanna au Fils de David*, ils n'avoient entendu autre chose, sinon que l'on apportast en abondance de ces petits fagots de palme, de myrte, & d'olivier pour en épandre par tout dans le chemin du Christ, le Fils de David, ou bien ayant signifié par ce mot, que c'étoit à l'honneur de Jesus, qu'ils portoyent ou étendoient cette verdure dans le chemin. Mais ils n'ont pas considéré, qu'outre la bassesse de cette exposition, elle envelope encore les paroles de ces troupes dans une absurdité insupportable. Car ils ne disent pas simplement, *Hosanna au Fils de David*, ils ajoutent incontinent, *Hosanna aux lieux tres-hauts*, c'est à dire au ciel. Vouloyent-ils dire que l'on jettast aussi de ces fagots de branches dans le ciel? Chacun voit combien cette pensée est impertinente & ridicule. Laisant donc là cette vaine exposition,

sition, remontons a la source, & voyons ce que signifie cette parole dans le langage Ebreu, d'où elle est venuë. Le Prophete David l'a employée dans le pseaume cent dix-huitiesme, qui est mystique, où prédisant le regne du Messie, il fait faire a son peuple cette mesme acclamation pour sa prosperité, & tous les interpretes sont d'accord, qu'*Hosanna* en ce lieu-là veut dire mot pour mot, *sauve* ou *delivre je te prie*; comme nôtre Bible l'a traduit. C'est justement le mesme mot, d'où est venu le nom sacré de Iesus, qui veut dire *Sauveur*, comme vous savez. Et icy ne m'alleguez point, que si *Hosanna* signifioit *sauve* ou *delivre*, il eust fallu dire, *Hosanna* sauve le Fils de David, & non comme crioyent les troupes, *au Fils de David*. Car cette difficulté n'a point de lieu dans sa langue, que parloyent ces troupes, c'est a dire l'Ebraïque; ou ce mot *Hosanna* se peut ainsi construire sans aucune incongruité, comme si nous le traduisions en François, *Donne salut* ou *prosperité au Fils de David*. Et l'Ecriture en use assez souvent ainsi; comme quand le Psalmiste dit en quelq. endroit, en priant Dieu, *Donne*

ta

*Psea. 86. ta force a ton serviteur, & delivre le Fils de*  
*16. Voyez ta servante, il y a mot pour mot dans*  
*Ios. 10. 6. l'Ebreu, fay delivrance, ou donne salut au*  
*e. Sam. Fils de ta servante, & ainsi en plusieurs*  
*10. II. autres lieux du vieux Testament. Vous*  
*Pf. 44. voyez donc que cette acclamation Ho-*  
*4. & 98. sanna au Fils de David, n'est autre chose*  
*I. & 116. qu'une ardente priere a Dieu, que la*  
*6. Ezech. 34. 22. plupart de ce peuple entonnoit a haute*  
*voix, le suppliant de conserver & de be-*  
*nir son Christ en toutes ses voyes; pre-*  
*cisement au mesme sens, où ces paroles*  
*ont été premierement employées par le*  
*Prophete dans le pseaume cent dixhui-*  
*ctiesme, où il fait aussi recommander a*  
*Dieu le regne du Messie par la priere du*  
*peuple en ces mots; Eternel je te prie de-*  
*Pf. 118. livrer maintenant; Eternel, je te prie donne*  
*25. maintenant prosperité. C'est-là le sens de*  
*l'Hosanna des troupes; Et l'autre accla-*  
*mation qu'ils ajoutent, est encore prise*  
*du mesme endroit de ce pseaume, qui*  
*porte expressement ce que les troupes*  
*la mesme appliquerent a Iesus, Benit soit celuy qui*  
*v. 26. vient au nom du Seigneur. Ils luy souhai-*  
*rent la mesme chose, que leur Hosanna*  
*demandoit a Dieu pour luy. Car dans le*  
*stile de l'Ecriture la benediction de Dieu*  
*n'est*

n'est autre chose que son salut, sa faveur, sa delivrance, toute sorte de bien, de paix, & de prosperité. Et ce qu'ils disent *celuy qui vient au nom du Seigneur*; signifie aussi ce même *Fils de David*, pour lequel ils eroyent leur Hosanna. C'est le Christ de Dieu, qu'ils voyoyent & reconnoissoyent en la personne de Jesus. Et certes encore que Moïse & les Prophetes fussent *venus au nom de Dieu*, c'est a dire par son ordre & par son envoy, & dans l'assurance de son secours; néantmoins tout cela ne convient a aucun si bien, si proprement, & si pleinement qu'au Christ, qui n'a pas seulement été envoyé par le Pere, mais a traité avecque nous en son nom & en sa place, nous montrant en soy la resplendeur, & la marque engravée de la personne de son Pere, sa Majesté, & en un mot toute la plenitude de sa Divinité, habitante en luy, non en ombre & en figure seulement, comme autresfois dans l'arche & dans les Prophetes, mais réellement & corporellement comme l'Apôtre le dit admirablement dans l'épître aux Colossiens. C'est véritablement le grand Ange, le Prince des armées celestes, dont

dont le Pere disoit a Israël. *Ecoute sa voix, Ne l'irrite point, d'autant que mon nom est en luy.* La benediction qu'ils luy souhaittent, est qu'il accomplisse magnifiquement la volonté de Dieu, & que son œuvre prospere en ses mains; & qu'il face ce qu'entendoit David, quand il luy disoit dans l'un de ces Pseaumes mystiques, *Prospere en ta magnificence.* Enfin ils repetent encore leur *Hosanna; Hosanna* (disent-ils) *aux lieux tres-hauts.* Le ciel est la source de toutes les benedictions dont nous jouissons; Et comme vous voyez que dans l'ordre de la nature, c'est de ce lieu là que coule cette admirable force & vertu qui produit, nourrit, conserve, éclaire & vivifie toutes les choses de nôtre monde; de mesme aussi nous n'avons rien en la grace, qui ne nous vienne de là, selon ce que dit Saint Jacques, *que toute bonne donation & tout don parfait est d'en haut, descendant du Pere des lumieres* : C'est pourquoy ce peuple religieux y eleve son cœur, & y porte son *Hosanna*; priant Dieu de donner delivrance & prosperité a son oint, dans ses hauts lieux, c'est a dire au ciel; soit pour signifier qu'il ordonne

Exod. 23.  
21.

Pf. 42.5.

Jaq. I. 17.

ordonne en ce lieu-là comme dans le cabinet de sa gloire, tout ce qui luy est nécessaire pour l'œuvre de son grand salut; soit pour dire simplement qu'il luy envoie ses graces & ses faveurs des *cieux*. Car les Ebreux, dont ces écrivains suivent le stile, parlent quelquesfois ainsi, *dans le ciel*, au lieu de dire *du ciel*, comme quand le Psalmiste parlant du Seigneur dit, *Louez le des cieus; Louez-le* <sup>Pf. 148.</sup>  
*aux hauts lieux*; il est clair qu'il veut dire *des hauts lieux*; tout de mesme, qu'il avoit dit *des cieus* en la premiere partie du verset. Ainsi ces religieuses troupes témoignoient leur foy & leur joye, tant par leurs actions, que par leurs paroles. Iesus avançoit cependant, & marchoit au milieu de ces saintes & gayer acclamations, il se rendit en fin aux portes de la ville, & y entra. C'est-ce que l'Evangeliste nous represente avecque les suites de cette entrée, dans l'autre partie de nôtre texte, qu'il nous faut toucher brievement, & puis finir. *Quand il fut entré en Ierusalem* (dit l'Apôtre) *toute la ville fut émeüe*. Il entend tous les habitans, les sacrificateurs, les anciens, les Scribes, les Pharisiens, tous les ordres  
 de

de cette citè depuis les plus hauts jusques aux plus bas ; une si grand' & si considerable partie du peuple , qu'elle pouvoit passer pour le tout, ceux qui demeurent sans trouble dans cette occasion, n'étant contez pour rien , tant le nombre en étoit petit. Misérable Ierusalem , qui ne manques jamais de te troubler , quand Dieu te presente ton bon-heur ! Tu crains ce que tu devrois souhaiter, Tu rejettes ce que tu devrois embrasser ; Ce qui t'apporte ton salut te fait peur ; & ton aveuglement est si grand, que tu aymes mieux la mort , que la vie, & que tu preferes l'horreur de tes tenebres, a la douceur admirable de la lumiere celeste. Car n'estimez pas mes Freres, que ce soit ou la joyè , ou l'admiration , ou un simple étonnement , qui cause l'émotion de Ierusalem. Elle est *emeuë* au mesme sens & en la mesme forte , qu'elle s'étoit troublée avec Herode son tyran a la premiere nouvelle, qu'elle ouit de la naissance de Iesus, lors que les Mages d'Orient luy vinrent annoncer, qu'il étoit *nay*. C'est l'envie, c'est la malice, c'est la rage, & le dépit de voir Iesus suyvi, & honorè d'une façon si

extraor-

*Matth.*  
2.3.

extraordinaire, qui fait toute son emotion ; ses paroles le montrent clairement, *Qui est cettuy-cy ?* disent-ils. Ce n'est pas une demande, qui s'informe simplement d'une chose, qu'elle vueille apprendre. Ils savoient assez, qui étoit Iesus ; les œuvres qu'il faisoit depuis trois ans dans leur nation, & les visites dont il les avoit particulièrement honorez, toujours accompagnées de quelques grands miracles, ne permettoient a pas un de l'ignorer. Mais ces paroles marquent leur indignation, & opposent sourdement la prétendue bassesse & indignité de la personne de Iesus au trop grand honneur qu'on luy rendoit ; *Qui est cettuy-cy ?* c'est a dire quel est son avantage, & quelle sa qualité, & en un mot quel homme est-ce pour le faire entrer dans une ville comme est la nôtre, avec tant de bruit & d'éclat ? A ces dédaigneuses & insolentes paroles, les troupes sans s'étonner, c'est a dire, ceux qui avoyent suivy le Seigneur, répondent courageusement, en témoignant toujours leur foy ; *C'est Iesus le Prophete de Nazareth de Galilée.* Ils entendent non en general un *Prophete*, mais en particulier & preci-

Ii      sément

fément le *Prophete* promis a Israël, & attendu depuis tant de siècles par tous les fideles, c'est a dire en un mot le Messie, qui est quelquefois ainsi nommé simplement a raison de son excellence, au dessus de tous les autres Prophetes. Ils ajoutent qu'il est de Nazareth de Galilée, parce qu'encore qu'il fust nay en Bethlehem, il avoit néanmoins été nourri & élevé a Nazareth; d'où vient qu'il fut surnommé *Nazarien*, & le mesme nom fut aussi quelquefois donné aux Chrétiens ses disciples, & celuy de *Galiléens* pareillement pour la mesme raison. Voilà chers Freres, ce que nous avons a vous dire pour l'éclaircissement de l'histoire racontée par l'Evangeliste. Admirony premierement la foy & le zele des troupes; qui éclate si magnifiquement dans l'honneur, qu'ils rendent au Seigneur. C'étoit des-ja beaucoup de croire, qu'il étoit vraiment le Christ, le Fils de David venu au nom de Dieu, & le Prophete promis par les oracles du ciel. C'étoit beaucoup d'avoir peu voir cette verité, a travers les voiles de la bassesse & de l'humilité, dont sa chair étoit couverte, & nonobstant les pré-  
 jugez

jugez contraires, où les Juifs étoient tous nourris de la grandeur & de la gloire mondaine, où ils s'imaginoient, que paroistroit le Messie. Mais c'étoit bien plus encore de le confesser hautement, & de le reconnoître publiquement en cette qualité, tant par les paroles de leurs bouches, que par les actes des hommages qu'ils luy rendoyent, en le traitant comme le Roy du peuple de Dieu, & enfin de ne le témoigner pas seulement hors de Ierusalem, mais d'oser mesme le déclarer en cette ville meurtrière, en disant franchement a ses habitans, que ce Iesus de Nazareth qu'ils haïssoyent si fort, & de la province de Galilée, doù ils tenoyent qu'il ne pouvoit sortir aucun Prophete, étoit non seulement Prophete, mais le Prophete par excellence; c'est a dire le Maistre & le Soleil des Prophetes, & en un mot le Messie. Car sans doute ils n'ignoroient pas l'aversion presque universelle de leur nation contre Iesus, ni ce qu'avoit fait pour le perdre leur Pontife & le Conseil de leurs principaux sacrificateurs & anciens, & l'excommunication a laquelle ils avoyent condamné

I i 2 quicon-

quiconquele suivroit. Mais une crainte si violente ne fut pas capable de les empêcher de donner gloire a Dieu, ni d'arrester leur langue, ou leurs mains. Leur foy fut si forte, que chassant toute crainte & consideration humaine, elle leur fit entreprendre ce qui remplit toute la ville de Ierusalem de trouble. Ils éleverent Iesus sur le trône, entant qu'eux étoit. Voyez maintenant de l'autre côté la dureté prodigieuse de Ierusalem, qui fermant les yeux a tous les argumés, & enseignemens de la verité, demeure obstinée dans l'erreur; & apres les miracles de Iesus, apres les lumieres de sa sainteté & de sa sagesse, apres tant d'oracles si clairement justifiez. Voyant encore aujourd'huy celui de Zacharie litteralement accompli, & entendant par maniere de dire, ce Prophete luy criant des cieux, *Rejoüy toy Sion; Vaicy ton Roy, juste & Sauveur, qui vient a toy, abjet & monté sur un asnon; au lieu de le recevoir avec reverence demande encore impudemment, Qui est cettuy-ci?* en furie contre ceux, qui luy en parlent, & ne peut satisfaire sa rage, qu'elle n'ait cloüé sur une croix avec des brigands ccluy,

Zach. 9.  
9.

celuy, qu'elle devoit adorer comme son Redempteur & son Dieu. O épouvan-  
table jugement de la justice divine !  
Combien reluit icy clairement la verité  
de ce que nous en apprend le Sei-  
gneur, que le Pere cache ses mysteres aux <sup>Matth. 11</sup>  
sages & aux entendus, & les revele aux pe-  
tits enfans ; parce que c'est son bon plaisir !  
Les Pontifes & les Scribes, Ierusalem  
toute entiere, cette vallée de vision, ce  
sanctuaire pretendu de la sagesse divi-  
ne, ignore & combat & persecute la ve-  
rité du Sauveur du monde & de son  
salut ; & des troupes de villageois la con-  
noissent. Ces grands Docteurs excom-  
munié le Fils de Dieu, & ces pativres  
gens l'adorent ; Ceux-là le blasphéme,  
& ceux-cy le benissent ; ceux-la le con-  
damnent comme seducteur, & ceux-cy  
le recoivent comme le Fils de David, le  
vray Roy d'Israël ; Enfin ceux-là de-  
mandent, *Qui est cestuy cy ?* & ceux-cy ré-  
pondent ; *C'est Iesus le Prophete.* Dites moy  
je vous prie, vous qui attachez la verité  
a la croisse & a la multitude, lequel de  
ces deux partis eussiez vous suivy ? Si  
vous eussiez choisy selon vos maximes,  
il eust fallu vous ranger avec l'impiété

& le blasphème, contre la piété & la vérité; Et ce n'est pas icy la première fois, que Iesus avoit ainsi été traité. Des qu'il parut sur la terre, le grand monde le cherche, mais pour le faire mourir; & cette même Jerusalem s'en alarma, pendant que des bergers & des barbares l'adoroyent avecque les Anges. Et bien que sa resurrection & son ascension dans les cieux répandit quelque temps apres une lumière admirable sur tous ses mystères, éclaircissant tout ce qu'ils sembloient avoir d'obscur, néantmoins alors encore il ne fut pas traité autrement, Saint Paul nous dit, & l'histoire de l'Eglise nous l'apprend, que *les sages, les forts, les nobles selon la chair*, c'est à dire ce qu'il y a de grand & d'éclatant dans le monde, étoit demeuré presque tout entier hors de l'Eglise, que Iesus Christ ne choisit que les choses foibles, viles & méprisées, & mesmes celles qui ne sont point dans le monde, qui y paroissent si peu, qu'elles y sont contées pour rien. Ne vous etonnez donc pas Fideles; si le Seigneur agit encore aujourd'hui en la même sorte; s'il se fait voir & adorer aux petits, pendant que les grands le dédaignent.

1. Cor. I.  
26. 27.  
28.

dédaignent. Que nôtre bassesse & sion le veut , nôtre rusticité , ne nous rende point la verité de Iesus suspecte ; Que la grandeur & l'éclat de nos adversaires ne nous face point méconnoître leur erreur & leur ignorance. Nous sommes de pauvres & méprisables troupes, ramassées pour la plupart des moindres societez de là terre, la racteur & la balieure du monde ; & ils sont la grande Jerusalem selon la chair, la eité du Pontife & des Sacrificateurs & des Docteurs , & des Pharisiens , & des Esseniens , & des Sadduciens. Mais que le Dimanche des palmes nous console, qui nous a fait voir Iesus beny & adoré par les troupes a la campagne ; moqué & méprisé dans la grand ville , où il fut mesme crucifié peu de jours apres. Contentons nous de ce partage. Nous sommes assez heureux , si nous connoissons Iesus , & si nous l'avons au milieu de nous. Qui pourroit estre malheureux ayant le salut chez luy ? Mais si nous l'y voulons retenir , servons le fidelement, gayement & constamment, Freres bien- aimez. Imitons la foy de ces troupes, qui l'accompagnerent. Leur foy n'étoit ni

muete, ni morte, ni insensible. Ils par-  
 loyent, & disoyent franchement ce  
 qu'ils avoyent creu, non dans leur cam-  
 pagne seulement, mais en Ierusalem  
 mesme. N'ayons point de honte non  
 plus de confesser de la bouche, ce que  
 nous croyons du cœur. Graces a Dieu  
 nous ne croyons rien, qui ne soit hone-  
 ste & digne de la lumiere des hommes.  
 Nous n'avons point de sujet d'en rou-  
 gir. Mais voyez je vous prie, la joye des  
 troupes d'avoir Iesus au milieu d'eux?  
 Quels transports leur donnoit ce bon-  
 heur? Quelle amour & quelle venera-  
 tion luy témoignent ils? & avec quel zele  
 souhaitent-ils la prosperité de son re-  
 gne, la benediction de son œuvre, & l'ad-  
 vancement de sa gloire? J'ay honte de  
 moy-mesme, mes Freres, quand je me  
 compare avec ces pauvres gens. Car  
 qu'étoit-ce de tout ce qu'ils avoyent veu  
 de Iesus, au prix de ce qui nous en a été  
 revelé? En comparaison de nous, ils n'a-  
 voyent veu que ses infirmités & ses bas-  
 ses, ils n'avoyent veu que sa forme de  
 serviteur, & sa chair; au lieu que nous  
 avons veu ses gloires, & sa forme de  
 Dieu, & son Esprit, & sa resurrection, &  
 son

son ciel, & toute son éternité. Et néanmoins ô prodige! leur amour & leur zele est autant au dessus du nôtre, que nôtre connoissance est au dessus de la leurs; Car ils suivoient Jesus, ils l'adoroyent; ils ornoyent son chemin, ils n'y épargnoyent rien, ils honoroyent son trionse de leurs applaudissemens, & contens d'estre à luy, ils ne presentoyent point d'autres prieres a Dieu que pour l'accroissement de sa gloire, & pour le bonheur de son Empire; au lieu que nous arrestons la pluspart par les scandales de nôtre vie le progres de son regne, jetant en les voyes non des fleurs & des feuilles pour les preparer & les orner, mais des épines, & des cailloux pour les embarrasser & deshonorer. Renonceons donc au moins desormais chers Freres, a cette perversité, & prenons le zele de ces troupes, consacrant tout ce que nous avons a la gloire du Fils de David, le vray Roy d'Israël, que Dieu nous a envoyé. Je n'entens pas que nous fassions des processions a leur exemple, avec des rameaux & des cierges a la main, comme font aujourd'hui ceux de Rome. Ni le lieu où est Jesus, ni l'état où il nous  
a mis

a mis par la grace ne souffre plus cette maniere de service, qui n'étoit bon que pour l'enfance de l'Eglise. Ce qu'en firent les troupes, étoit de la discipline de leur Moïse, & convenable aux jours de la chair du Seigneur; & c'est-pourquoy il ne le dédaigna point, il le receut & l'eut agreable. Maintenant qu'il ne marche plus sur la terre, mais est assis dans les lieux celestes, sur le trône de la gloire, & que ce temps, qu'il avoit prédit, d'adorer Dieu en Esprit & en verité est venu, il nous demande des services plus solides, & tout autres que ceux là. Dépouillons, non nos manteaux & nos robes, mais nôtre vieil homme, & toutes ses convoitises, les jettant sous les pieds de Jesus. Defaisons nous-en pour jamais. Honorons le trionfe celeste du Seigneur avec des palmes & des oliviers celestes; la victoire du vice & du monde, la paix & la tranquillité de l'esprit. Le cierge que nous y devons porter au devant de nous, c'est la parole de vie, c'est la lumiere de nos bonnes' œuvres, que Jesus nous a commandé de faire luyre devant les hommes, afin qu'ils glorifient nôtre Pere celeste, étant nous-mesmes

*Phil. 2.*

15.

*Matth. 5.*

mesmes autant de flambeaux vifs & lumineux au milieu de la generation tortue & perverse ; ardans & assidus dans l'oraison, zelez a la gloire de nôtre Maître, & au bien de sa maison, saints, honnestes, charitables & abondans en fruits de justice. Car si Iesus n'a plus besoin de nos presens pour sa personne , qui est dans le ciel , il en a besoin pour ses pauvres membres, qu'il nous a laissez sur la terre ; afin que nous le servions en leur rendant les offices de nôtre charité, leur faisant part de nos habits , & de nôtre verdure , c'est a dire de tout ce qui est necessaire pour leur soulagement , & pour leur rafraichissement dans ce voyage terrestre. Ce sont là Fideles, les rameaux, & les cierges, dont le Seigneur veut, que vous honoriez sa feste : Ce sont les *hosannas* , qu'il veut que vous portiez au devant de luy. Faites en une bonne provision; Le jeusne, auquel vous avez été appelez, & le festin de la table royale , ou vous estes conviez en suite, vous demande cette preparation & ces ornemens Evangeliques. Si vous y venez avec des ames ainsi parées & disposées , Iesus aura vôtre humiliation agréable,

agréable, & exaucera les larmes & les cris & les supplications de vôtre penitence & après la salutaire faim de vôtre jeufne, il vous raffasiera de ses viandes divines, vous beniffant & consolant en ce fiecle, jusques a ce qu'après ce peu de chemin qui nous reste, il nous face tous entrer avecque luy dans la vrâye cité de paix, pour y jouir eternellement de la gloire & des delices de son triouffe, qui ne finira jamais. AMEN.

S E R M O N